

Neil-Adam Mohammedi

C
E N L
T / A
T É
E S
V T
I P
L A
L S
E

M
I
E
N
N
E



Neil-Adam Mohammedi

Cette ville n'est pas la
mienne

Kailash/Mandoline

© Neil-Adam Mohammadi, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4176-9

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Roland de Saint Étienne

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cette histoire est inspirée de faits réels.

Afin d'en protéger les trop rares survivants et ne pas perturber les cendres, on changera les noms, inversera les règles, cafouillera le grand bac à connaissances que vous avez dans le ciboulot, et vous ne pourrez identifier que ce que l'on vous donne.

Les voyeurs morbides avides de décharne, on leur rendra la carcasse souple, friable.

Après tout, il suffit qu'une poignée de personnes se trompent de chemin pour en tracer un autre.

**ET ILS SURGISSENT DES CENDRES, QUAND LA MONTAGNE LE
DÉSIRE, ET QUE LES VIVANTS PIETINENT.**

**LES MORTS, TOUJOURS PRESENTS, ÉCOUTENT ET PARLENT
MIEUX DEPUIS QU’ILS SONT AU SILENCE.**

**AU FESTIN DES SOUVENIRS, ILS NE CHANGENT PAS
D’ASSIETTE.**

**ET LE MEME PLAT LEUR CONVIENT À CONDITION QU’ON LE
RECHAUFFE.**

**LES MORTS ONT LA PAROLE,
QUE LES VIVANTS S’ELOIGNENT.**

LIVRE I

I

ROB LA RHUBARBE

Ville de paumards prétentieux. De roi du pétrole du fond de la mare. Y'a rien qui respire comme Hollywood, ici, et pourtant on pourrait s'y croire. On pourrait se dire, au détour de cette colline, je vais voir le grand panneau, les lettres blanches, tellement tout le monde l'argue plus haut que son cul dans cette ville, à se faire des surnoms à la scénariste de pulp, à se romancer les existences sans savourer d'être ordinaire. Et ce merdeux de petit écolier vient de se faire réélire : il a promis de construire une nouvelle clinique à Clairieux ! Fallait commencer par foutre une alarme incendie dans celle qui a cramé y'a dix ans. Après s'être tapé la pire couverture santé du continent et deux trois généralistes qui seraient sûrement plus efficaces dans le relooking de macchabée. M'enfin... Il est pas con monsieur Vangélis, pour un bouffeur de syllabe. Il s'était réservé cette cartouche pour se faire un mandat de plus. À délivrer de l'infrastructure au compte-goutte. On aura vu mieux comme tactique de squatte-trône. M'enfin... Ça lui réussit bien, au bouffe-syllabe qu'inspire que ceux qui perdent pas le souffle au charbon. Moi, je racle la terre, et j'arrache les mauvaises herbes de ce petit parc de l'Agapé depuis que j'ai l'âge légal de foutre le camp. Je l'ai jamais fait. Allez savoir pourquoi on reste tous ! Je crois même pas connaître quelqu'un qui s'est barré. Par contre, ça gonfle les rangs à grand coups de pubs et de construction de lotissements pour ceux qui peuvent y songer. Pour jouer les publicitaires, il est fort le blondinet ! Alors bien sûr, il y a de tout, à Clairieux, pour l'élire à l'écharpe, le petit libéral, qu'on dirait toujours qu'il va nous sortir des chocolats de son cartable ou qu'il va jouer aux billes sur les petits bancs pleins de trous. Y'a du bourge et du prolo, du va-nu pied, de la classe moyenne. Y'a de tout ça c'est certain, et de plus en plus, et de moins en moins. M'enfin... Dans tout ça y'a pas grand monde de censé. Moi, je parle à mes fleurs, même elle, parfois, trouvent le moyen de me faire chier. Mon petit parc à moi. Ma petite tâche verte infiltrée au milieu de la castagne séculaire du béton et du bois, de Clairieux et de la Drague.

La ville s'étale de tout son long dans la forêt... Et même si elle est sacrément costaude et fournie, elle finira par la tondre intégral et rogner sur la chaîne de montagne qui nous encercle. Avec son gros pic, là, toujours plein de pellicules aux quatre saisons, pile au nord. M'enfin... Je me gratte la barbe grise, je connais les rituels. Les deux maquereles vont bientôt lustrer le banc de leurs

popotins fripés. Dernier instant de tranquillité avant de devoir se les sarcler. Je prends une grande bouffée d'air terreux, avant que les bagnoles commencent à péter dans les rues. Au moins, l'âge d'or des rallyes-dragsters est fini. Première cause de mortalité dans la vallée pendant des années. Ça leur prenait encore parfois de se remettre en piste, aux petits cons suicidaires, mais vu l'espérance de vie qui dépassait pas celle des plages de Normandie, ils ont fini par plus avoir assez de concurrents et d'autos à bousiller. La bonne idée, faire des rallyes sans plaquette de frein... Tout ça pour se sentir vivant, tout ça pour ressentir un truc. Accessoirement, un tronc, qui finissait par se jeter dans le capot... Fallait voir l'horreur à l'époque...La police était trop grasse pour les arrêter, la Drague trop large, trop dense, et ils se passaient le mot au dernier moment.... Alors ça arrivait encore qu'un gamin en balade, un peu trop curieux en s'éloignant du sentier, tombe sur une gibolle séparée de son corps, ou une vieille portière toute rouillée. Et puis que l'eau de la Tumulte se teinte de rouge en arrivant en ville. Pas un avertissement divin comme dans les vieilles prophéties, une preuve directe que Dieu avait claqué la nuit passée, renversé dans ces bois.

Ça donnait lieu à son lot de légendes et de personnages patibulaires. Y'en avait un notamment, un champion récidiviste, qu'aurait crevé une nuit d'orage, et ironie du sort, même pas pendant une course. Moi je parie que c'est le même que certains racontent avoir vu et entendu, éclair rouge et bleu qui réveillent les somnolents. C'est une des nombreuses légendes de Clairieux. Et au-delà de ceux qui affabulent, il y aura toujours ceux qui se taisent.

« La Drague » ? La forêt.

Y'avait les rallyes-dragsters, mais y'avait aussi les machines de dragages d'or ! Pour ça qu'on l'appelait comme ça, depuis des décennies...Ces espèces de machines déprimantes filaient les foies blancs à n'importe quel quidam qui tombait dessus par hasard. Elles sont comme en vie, grinçantes et solitaires, passant la tête hors des brumes. Y'en a qui disent en avoir vu en état de marche. Moi, je dis que c'est des conneries. Elles ont fait leur temps quand les gens sont venus dans cette vallée pour prospector les sols, après avoir tamisé tous les bras de la Tumulte. Ont épuisé tous les filons et entassé l'avoine dans la poche des patrons. Et elles sont restées tenir compagnie aux bêtes en se camouflant parmi les arbres, fait du même bois qu'eux.

Le clocher sonne neuf heures.

À tout moment, les deux cotons-tiges usagés peuvent débarquer avec leur panoplie rose pour l'une et bleue pour l'autre. C'est vraiment à ça qu'elles ressemblent, avec leur maigreur, et leur tignasse bouclée pas tout à fait blanche

sur le dessus. M'enfin... Voilà les deux débris.

ROSEMARY

Matinée splendide, mais tempête toute la nuit ! C'est la petite voix de la radio qui me l'a annoncé ce matin. Je suis sortie bien parée, bien couverte, prête à toutes les éventualités. Qui sait ? La tempête pourrait avoir un peu d'avance ! Et il est hors de question d'abandonner notre petite routine matinale !

Je surprends Rob à guetter mon arrivée au petit parc de l'Agapé : il se penche pour voir par le portillon. Bouh ! Il se retourne précipitamment ! Tant mieux vieux croûton ! Je suis certaine qu'il nous cache quelque chose. Je ne l'aime pas. Il est louche et il sent mauvais. Je repousse d'une main gantée de cuir, doublée de soie, le portillon du parc, et me dirige vers notre petit banc. Je l'époussette, à l'aide d'un petit chiffon de mon panier, des quelques cochonneries qui ont pu le recouvrir depuis hier et j'installe nos petits coussins molletonnés sur son bois vert.

Je les avais volés, il y a une vingtaine d'années de cela, alors que j'étais encore infirmière à l'hôpital de Clairieux.

— Rosemary ! Ma toute belle !

Molly Mallone est arrivée par ma gauche, alors que d'habitude, elle vient toujours par la droite ! Nous habitons chacune d'un côté différent de la ville. Mais que s'est-il passé ? Je me lève pour l'embrasser, courtoisie millénaire.

— Ma toute douce Molly ? Qu'est-ce que tu me caches ?

— Une histoire ma Rosemary... Asseyons-nous.

On s'installe, excitées comme des puces, et je prépare le thé, les petites tasses, en l'écoutant

— Figure-toi, qu'hier, je me suis faite séduire par un beau jeune homme qui recherchait le Pandémonium...

La discothèque du fond des bois ? Cet endroit de malheur n'attire que des étrangers dans cette ville, des camionneurs et des drogués. Depuis que son patron, le mal-nommé 88 était arrivé en ville, peu de maris remplissaient leurs obligations familiales. Ils rentraient tard, disparaissaient le week-end, et finissaient par tomber sur leurs propres filles en train de s'encanailler avec des voyous. Sans parler de tous ces jeunes gens qu'il emploie, dans son immense bâtisse, logés, nourris, blanchis, en complément de leur salaire. Mais comme disait souvent Molly : « Au moins, lui ne cache pas de secret. C'est un salaud en plein jour. ». Contrairement à ce cochon de Rob, qui nous épie encore, et rêverait sûrement de nous ligoter dans sa cabane à outils...

ROB LA RHUBARBE

Je les surveille, parce qu'à l'époque, elle se branlaient en public. M'enfin ! Et c'était moi qui me faisais engueuler. Alors comme y'a des gamins qui viennent d'arriver. Je les quitte pas des yeux, les deux vieilles chouettes. Hors de question de revivre ça.

ROSEMARY

— Comment ça séduire ? Il t'a invitée à dîner ?

— Non Rosemary. Il...

— À goûter ?

— Non plus... Il...

— À l'opéra de Nocton ?

— Rosemary ! Il m'a simplement demandé son chemin ! J'ai seulement voulu rendre palpitant...

— Et pourquoi tu es venue par la gauche ?

— J'ai seulement fait le tour pour changer un peu...

— Changer un peu...

Horripilant. Je trempe les lèvres dans le Darjeeling brûlant. Ouch ! Les années défilent, il n'y a pas de doute là-dessus. Elles sont lointaines maintenant, les scènes de séduction, les coïts surprises de notre jeunesse. On en avait bien profité, mais on aurait pu encore plus. On ne s'en rend compte que lorsqu'il est trop tard. Je dis :

— Tu as vu la nouvelle couleur de Boéthia ?

— Ignoble, cette blondeur peroxydée. On le voit à des kilomètres, que c'est une fausse !

— À quoi est-ce qu'elle pense ? C'est d'un mauvais goût !

— Tu sais comme moi, à quoi elle pense. À se fondre dans la masse...

— Hé oui, mais avec sa peau rongée, je lui souhaite bon courage...

— Au moins, elle ne fait plus semblant de travailler au Poe. L'établissement est nettement plus propre depuis.

— Ah oui... C'est bien vrai...

— Hé oui...

Voilà... Qu'est-ce qu'il y avait d'autre... Hé bien... Ah oui !

— Ce soir...

— La tempête !